

## L'HOTEL-DIEU

## SES AMIS ET SES DÉTRACTEURS

**U**NE discussion s'est élevée dans les journaux, au sujet d'un terrain qu'il est question de donner aux Religieuses-Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu.

Des amis dévoués de cette institution de charité, la plus ancienne de Montréal, ont obtenu de la Législature de Québec qu'elle autorisât la ville à lui céder une certaine étendue de terrain, située dans le Parc de la Montagne. Cette mesure assurément ne revêt aucun caractère odieux.

La liberté de nos édiles ne se trouve gênée en rien : ils restent les juges de l'opportunité de la concession projetée.

Il n'y a pas bien longtemps encore, quelques années à peine, une autre institution du même genre, un hôpital anglais, recevait de la Corporation un don similaire et d'une valeur pour le moins égale, sans qu'aucune protestation ne se soit fait entendre.

Aucune pression non plus n'a été exercée, aucune influence de caste ou de parti n'a été mise en jeu.

Loin de là, l'initiative de cet acte, il faut la chercher uniquement dans un louable sentiment de bienfaisance à l'égard des pauvres et des malades. C'est en vain qu'on la voudrait trouver ailleurs.

Cela est si vrai, que le texte de loi investissant la Corporation de la ville de Montréal du pouvoir de céder un terrain à l'Hôtel-Dieu, a été introduit dans les amendements à la charte, en-dehors absolument de toute participation des religieuses et même à leur insu. L'autorité ecclésiastique elle-même n'a pas été consultée.

Comment ne pas s'étonner, après cela, de voir certains publicistes déverser l'injure et l'outrage sur des religieuses, qui se dévouent, dans la retraite et le silence, avec la plus admirable et la plus constante persévérance, au soulagement des misères humaines ?

De quel acte répréhensible se sont-elles rendues coupables ? Quel sentiment mauvais ont-elles fait paraître en tout ceci.

Enfermées dans leur cloître, — le jour et la nuit, elles les passent au pied des autels à prier, ou auprès des malades à les soigner et à les consoler. Les services si pleins de charité et d'abnégation rendus aux

milliers de malades, et cela dès l'année, et cela dès les Anglais et les malades ; ces religieuses payer ; aujourd'hui

Elles dépensent l'espérance de retour. Cette somme énoque propriétés, pour être chargées comme a

Voilà la vie de milieu de nous, héroïque fondatrice ambition : tout d'eux. Les protestations anglaises comme l'efficié de cette charité toujours ils en bénéficient s'est fermée ni n'ont, quelque soit s

Et maintenant, ont pensé — sans être venu sans doute de l'avenir ; parce que la ville de fournir à des pauvres et de développer trouvent juste et humanité souffrante ! par état les ecclésiastiques accusent de convoi

Cela dépasse toutes les protestations indignées.

C'est du fanatisme. C'est de la haine se

(1) Voici les dernières dans un journal anglais : "As for me, I care for myself — who can give any portion of it